

LE JEU CHEZ LE CHAT

Essentiel pour son équilibre



Le chat est une espèce moins domestiquée que le chien, plus autonome et moins soumise à un état de dépendance à l'homme. De nombreux chats ne sont pas nourris par ce dernier, et chassent leur nourriture. Le caractère prédateur du chat est fondamental à prendre en considération. Sa survie en dépend à l'état libre. Chez le chat d'intérieur ou appartenant à une famille, cette recherche alimentaire est absente mais l'esprit chasseur persiste et se transforme en jeu de prédation. Ce jeu particulier devient essentiel dans la vie du chat.

Le comportement de jeu se met en place pendant le développement comportemental

À l'inverse du jeu chez le chiot qui sert à la socialisation, le jeu chez le chat a un rôle fondamental dans la compétence prédatrice. Après le sevrage, le chaton devient autonome et peut vivre et chasser seul. En cas d'abondance des ressources, les chats peuvent rester groupés, et les jeux perdurent plus longtemps. Si les ressources se font rares, les jeunes chats jouent moins et se dispersent rapidement : c'est chacun pour soi. Le jeu est donc en relation avec le comportement de recherche alimentaire.

Dès l'âge de trois semaines, on observe surtout des jeux interactifs dans la fratrie, qui permettent le développement des habiletés motrices, des roulés-boulés et des courses-poursuites avec renversement et déstabilisation de l'adversaire, en utilisant surtout les pattes antérieures. Ces jeux déclinent vers la 7^e semaine, au moment du sevrage alimentaire : la fréquence des interactions entre chatons diminue alors spontanément, au profit de jeux individuels avec des objets, en groupe autour des mêmes objets, ou seuls avec des objets qui bougent ou que le chaton stimule. En situation do-

mestique, et en présence ou en l'absence d'activité prédatrice, le chat adulte continue de jouer avec des objets qui deviennent des leurres de proie. Ces jeux servent aussi à l'ajustement de la motricité et préfigurent de véritables actions de chasse, afin de permettre une vraie compétence de chasseur. Par ailleurs, il est montré que les patrons-moteurs du jeu interactif sont les mêmes que ceux du jeu de prédation, la seule évolution résidant dans la nature des cibles.

Enrichir le milieu de vie du chat en leurres de prédation

On peut pour cela laisser à sa disposition des objets de petite taille qui roulent ou se déplacent en émettant de petits bruits, des objets vibrants, des fausses souris, des balles, des plumeaux et objets accrochés qui bougent au moindre courant d'air. On peut provoquer ce courant d'air par un ventilateur au ralenti qui va mobiliser des éléments légers. Tout élément en mouvement excite le chat qui se précipite dessus. Il est intéressant de le stimuler à sauter sur des étagères et à attraper des objets suspendus que l'on fait traîner au bout d'une ficelle ou d'une canne à pêche. Le chat est aussi un grimpeur. Habiller certains murs avec un revêtement en toile tressée ou en jonc de mer pour qu'il s'y accroche et poursuive une mouche ou papillon est aussi très efficace pour satisfaire le besoin de prédation.



Après le sevrage, la fréquence des interactions entre chatons diminue au profit de jeux individuels avec des objets.

D'abord dirigés vers les congénères, les mêmes mouvements et attitudes s'orientent progressivement vers des proies. Jouer avec ses congénères serait donc aussi utile pour assurer les futures compétences du chasseur solitaire.

L'activité de prédation est nécessaire à l'équilibre émotionnel du chat

Le comportement de prédation, qu'il apparaisse dans un contexte de jeu, ou qu'il s'exprime avec sa fonction alimentaire, s'avère nécessaire au quotidien chez le chat. Il est montré qu'en l'absence de cette activité, le chat se montre moins détendu, moins épanoui, et plus irritable, agressif ou simplement stressé et triste. Dans certains cas, il intensifie son toilettage corporel jusqu'à l'excès ou s'automutile. Il joue moins et se montre particulièrement vigilant vis-à-vis de tout ce qui bouge, a tendance à attaquer ses propriétaires lorsqu'ils se déplacent. En effet, le chat, qui est resté seul dans l'appartement où rien ne bouge dans la journée, se trouve confronté à ses propriétaires qui marchent le soir. Il les guette dans un coin de porte et leur saute sur les jambes en les mordant. Il s'agit d'un signe majeur de déficit d'activité de chasse pour le chat. On peut y remédier en confectionnant tous les leurres possibles ou en permettant au chat de sortir. L'équilibre émotionnel du chat passe par la pratique régulière de la chasse.



En revanche, le chat qui sort peut chasser à l'extérieur et rapporter son butin à la maison. Le propriétaire pense souvent qu'il s'agit d'une offrande. En réalité, le félin ne consomme jamais sa proie sur le lieu de chasse mais la rapporte dans un endroit plus sécurisé. Par ailleurs, étant bien nourri, il n'a pas tendance à la consommer. Il s'agit d'un jeu-prédation que le chat a besoin de pratiquer même en l'absence de toute recherche alimentaire. Il joue alors avec cette vraie proie avant de la tuer.

Dès l'âge de trois semaines, on observe surtout des jeux interactifs dans la fratrie, qui permettent le développement des habiletés motrices : roulés-boulés et courses-poursuites.

L'association jeu/prédation caractérise le chat et le valorise

Le tempérament est une caractéristique réactionnelle individuelle et s'avère stable au cours de la vie. Si le chat est très joueur naturellement, il a tendance à le rester, pour peu qu'on lui donne les moyens de l'exprimer. Il faut alors associer le jeu à la prédation. Si le chat paraît très excité lorsqu'un objet bouge ou que l'on agite les mains ou les pieds devant lui, il est obligatoire de satisfaire ce besoin car son tempérament chasseur le caractérise pleinement. L'erreur serait de vouloir réprimer cette tendance. Il faut au contraire l'optimiser par le jeu. Transformer son appartement en terrain de chasse est la garantie de satisfaire pleinement le jeune chaton joueur. Les activités ludiques qui consistent à lui permettre de courser des objets en mouvements, de les attraper, de bondir dessus et de les plaquer génèrent un épanouissement de sa personnalité féline. La meilleure attitude consiste à valoriser ses qualités de chasseur en lui apportant un environnement propice à cette expression. Un chat joueur qui joue à chasser est un chat heureux même en appartement!

Isabelle Vieira



Les jeux servent à l'ajustement de la motricité et préfigurent de véritables actions de chasse, afin de permettre une vraie compétence de chasseur à l'âge adulte.